

Le retable d'Issenheim va être restauré

D. RYKNER, La Tribune de l'Art, 23 avril 2011



1. Mathias Grünewald (1475/1480-1528), *Retable d'Issenheim, La Tentation de saint Antoine - Saint Antoine*
Panneau - 330 x 590 cm, Colmar, Musée d'Unterlinden - Photo : Didier Rykner

Le retable d'Issenheim est l'une des œuvres les plus célèbres des musées français, au point de symboliser à lui tout seul le Musée Unterlinden de Colmar pourtant fort riche par ailleurs, notamment en art germanique du Moyen Age et de la Renaissance.

Pour cette raison, l'annonce de la restauration prochaine du polyptyque de Mathias Grünewald ne peut laisser indifférent. Celui-ci va en effet, en partie grâce au mécénat de la Fondation du Patrimoine, subir une intervention consistant à amincir les derniers vernis et à dégager « certains repeints maladroits et dénaturant l'œuvre de Grünewald en masquant la composition originale [...] (par exemple le ciel étoilé de la Résurrection (ill. 2) et la présence dans le même panneau de soldats en arrière-plan qui aujourd'hui sont invisibles) ».



2. Mathias Grünewald (1475/1480-1528), *Retable d'Issenheim, La Résurrection du Christ - L'Annonciation*
Panneau - 330 x 590 cm, Colmar, Musée d'Unterlinden - Photo : Didier Rykner

L'intervention sera effectuée devant le public. Il n'est en effet pas question de le priver entièrement du retable ni de déplacer celui-ci qui, depuis son installation dans la chapelle en 1945, s'est adapté à son climat ; les écarts de température et d'hygrométrie entre l'été et l'hiver sont « amortis par l'épaisseur des murs et l'inertie de l'air lié au volume de l'espace ».

Comme le souligne le communiqué de presse, il ne s'agit en aucune manière d'une restauration fondamentale. Le polyptyque est en effet en bon état. Certes, « les vernis fortement jaunés et altérés, comportant de multiples irrégularités et coulures, déforment considérablement la vision rapprochée, ainsi que celle plus lointaine, et

éliminent une grande part de la luminosité d'une palette franche, composée souvent de tons primaires, très utilisée par Grünewald pour représenter en quelques coups de pinceau francs et spontanés de savoureux détails, situés pour la plupart au second plan. Ces couches souvent dégradées diminuent aussi la profondeur et la perspective : les ciels à l'origine d'un bleu clair limpide sont devenus jaunes et ne servent ainsi plus de "plan de fuite" ».

Réalisée par des restaurateurs ayant l'habitude de travailler pour les musées et suivie par un comité scientifique, cette restauration sera certainement faite selon les règles de l'art. On ne peut cependant s'empêcher de s'interroger sur son coût total, soit 340 860 € TTC¹, sans doute justifié par la taille et le nombre des panneaux mais tout de même fort élevé alors que leur apparence n'est objectivement pas mauvaise. Il faut reconnaître un certain courage dans la prise d'une telle décision. Seul le résultat permettra de savoir si une telle dépense était justifiée. On peut seulement espérer qu'il soit aussi satisfaisant que le précédent récent des Pèlerins d'Emmaüs de Rembrandt.

Notes

¹. Outre les 100 000 € de la Fondation du Patrimoine, l'Etat devrait participer via la DRAC Alsace et Région Alsace pour un montant de 80 000 € et la société Schongauer pour 10 860 €. Il reste donc encore 150 000 € à trouver, qui devraient être fournis par le mécénat.

L'imprudente restauration du retable d'Issenheim

D. RYKNER, La Tribune de l'Art, 26 juillet 2011



1. Mathias Grünewald (1475/1480-1528), Retable d'Issenheim, La Résurrection du Christ - L'Annonciation Panneau - 330 x 590 cm, Colmar, Musée d'Unterlinden - Photo : Didier Rykner

Depuis le 6 juillet, deux restauratrices travaillent au Musée d'Unterlinden sur le retable d'Issenheim de Grünewald (ill. 1 et 2).

Notre propos n'est pas ici de mettre en doute leur compétence, ni la qualité de ce qu'elles sont en train de faire, mais de montrer que les précautions les plus élémentaires ne semblent pas avoir été prises pour mener à bien ce projet de restauration qui ressemble davantage à une opération de communication qu'à une entreprise scientifique menée avec la rigueur que nécessite toute action de ce genre, particulièrement lorsqu'elle concerne un des plus grands chefs-d'œuvre de la peinture européenne. La restauration en cours est peut-être correctement faite, mais il est possible aussi qu'elle soit une menace pour le retable. Rien actuellement, ne permet d'affirmer l'un ou l'autre. Et cette seule incertitude est une anomalie qui devrait immédiatement cesser pour reprendre les choses dans l'ordre normal.

Voici les principaux éléments dont nous disposons à l'issue de notre enquête :

1. Si le retable a été bien étudié ces dernières années, et les résultats publiés dans un numéro spécial de la revue *Techné* en 2007 et dans le catalogue de l'exposition Grünewald, aucune étude relative à une restauration, ni aucun projet de restauration détaillé et validé n'existe. Est-il d'ailleurs nécessaire de le restaurer ? Selon Jean Lorentz, président de la Société Schongauer qui gère l'établissement sur le plan administratif et financier, « beaucoup d'œuvres vont être restaurées en raison de l'extension du musée en cours, et parce qu'il y aura une nouvelle présentation de ses collections. Pantxika de Paepe, la directrice du musée, nous a proposé cette restauration et nous l'avons acceptée ». Cette dernière nous a d'ailleurs expliqué très honnêtement¹ : « C'est vrai qu'il n'a pas besoin d'être restauré. Il a de tout temps été considéré comme un chef-d'œuvre et pour cette raison on a toujours pris particulièrement soin de lui. Mais à force, les vernis successifs ont fini par jaunir, et un certain nombre de repeints ont été ajoutés. On est obligé d'employer le mot de "restauration", mais ce n'en est pas vraiment une. Il s'agit uniquement d'alléger les vernis superficiels et d'enlever des repeints ». Sur ce point, nous ne pouvons être d'accord avec la conservatrice : alléger les vernis et enlever des repeints, c'est bien restaurer. Et une opération de ce type est délicate et ne doit être entreprise qu'une fois entourée de tous les avis et de toutes les études possibles. Ce qui n'est pas le cas. On ne peut de toute façon restaurer une œuvre sans avoir décrit précisément ce que l'on comptait faire, dans ce cas panneau par panneau.

2. Un comité scientifique a été réuni. Or, ce comité², s'il comprend deux spécialistes incontestables de la peinture germanique du Moyen Âge et de la Renaissance (Philippe Lorentz et Bodo Brinkmann), n'en a inclus aucun qui ait effectivement déjà travaillé sur la restauration d'un Grünewald. Ni Dietmar Lüdke (qui a organisé la restauration de deux Grünewald à Karlsruhe), ni Melanie Gifford de la National Gallery de Washington (qui a

eu à s'occuper de la petite Crucifixion de ce musée) n'en font partie³. D'une manière générale, d'ailleurs, un grand nombre de participants au colloque de 2007 ne semble pas avoir été sollicité pour intégrer ce comité scientifique.

3. La première réunion du comité scientifique a été organisée le 5 juillet 2011 et la restauration a commencé dès le lendemain (ill. 2 et 3), ce qui témoigne d'une précipitation étonnante. Plus grave encore : l'allègement des vernis du premier panneau traité, La Tentation de saint Antoine a été terminé en seulement quelques jours ! A nos premières questions, le musée nous avait répondu que « le protocole de la restauration sera mis en place après validation du comité scientifique qui se réunit le 5 juillet ». Comment peut-on mettre en place un protocole de restauration après le début de celle-ci ?



2. Le dispositif permettant la restauration du retable d'Issenheim, 8 juillet 2011 - Photo : La Tribune de l'Art



3. Une restauratrice au travail sur le retable d'Issenheim, 8 juillet 2011 - Photo : La Tribune de l'Art

4. La procédure laisse penser qu'on avance en tâtonnant. En effet, Pantxika de Paepe nous a expliqué qu'on voulait « voir le résultat sur le premier panneau restauré, et décider ensuite si l'on continuait », ce que nous a confirmé Jean Lorentz, le président de la Société Schongauer. On ne peut pourtant tester une restauration sur une œuvre aussi importante que le retable d'Issenheim. C'est, d'une certaine manière, jouer aux apprentis sorciers.

5. Alors que la moindre restauration, dans le moindre petit musée, entraîne généralement une mise en concurrence, il n'y a eu aucune dans ce cas précis. Si cette procédure n'est pas, à notre avis, toujours souhaitable⁴, il reste que, dans ce cas, cela aurait permis au moins de confronter plusieurs projets de restauration. Il n'est par ailleurs pas certain que l'absence de mise en concurrence pour un tel chantier, et un tel montant (340 000 €), soit réellement légale. Selon Pantxika de Paepe et Jean Lorentz, la Société Schongauer gérant les collections du musée, il n'est pas nécessaire de faire un appel d'offres. Un point discuté par certains, mais il y a, de toute façon, l'esprit et la lettre. Attribuer un tel chantier de gré à gré, dans un Musée de France, surtout dans ces conditions, appelle forcément la critique. Le fait que l'une des deux restauratrices, Carole Juillet, ait déjà restauré le retable d'Orlier du même Schongauer, n'est pas forcément une référence si le dossier a été mené dans les mêmes conditions.

6. Le coût, en lui-même, pose problème. D'une part car il s'agit d'une somme très élevée dont on ne sait pas exactement, faute de projet détaillé, à quoi elle correspond, d'autre part car la restauration a été lancée alors qu'il manque encore 150 000 euros⁵. Il est étonnant là encore qu'on ne sécurise pas le financement d'une restauration avant de la lancer. Pantxika de Paepe souligne que ce montant s'explique par la taille des onze panneaux qui nécessitent 285 jours de travail, mais qu'il ne s'agit en tout état de cause que d'une estimation. Ce qui témoigne, à notre avis, une fois de plus, de l'absence d'études sérieuses.



4. Le retable d'Issenheim dans la chapelle du Musée d'Unterlinden - Photo : Didier Rykner

7. Le retable, qu'on a commencé à restaurer à son emplacement habituel (ill. 4), va ensuite (avant le printemps 2012) être transporté dans l'église des Dominicains, la chapelle du Musée d'Unterlinden devant bénéficier de travaux importants. Puis, il reviendra au même endroit. Or, le chantier de mise aux normes va nécessairement modifier les conditions climatiques. Le retable, qui s'est parfaitement adapté à son environnement actuel, va donc subir au moins deux chocs successifs en changeant deux fois d'environnement. La moindre prudence aurait voulu d'une part que l'on ne mène pas la restauration avant son retour dans les murs du musée, et d'autre part qu'au moins celle-ci ne soit pas faite à deux endroits différents. Pantxika de Paepe souligne qu'une conservation in situ pendant les travaux a été étudiée mais qu'elle posait des problèmes en raison, notamment, des vibrations dues au chantier, ce que nous ne contestons pas. Elle ajoute que des études climatiques montrent que les environnements de la chapelle du musée et de l'église des Dominicains sont très proches et que les seuls chocs que devraient subir le retable seront dus aux transferts. Là encore, nous ne le discutons pas car nous n'avons pas d'éléments indiquant le contraire. Il reste qu'on ne comprend pas pourquoi, si une restauration doit vraiment avoir lieu, elle ne peut pas être menée après le retour du retable dans son nouvel environnement définitif.



5. Mathias Grünewald (1475/1480-1528), Retable d'Issenheim, La Tentation de saint Antoine - Saint Antoine (avant allègement des vernis)
Panneau - 330 x 590 cm, Colmar, Musée d'Unterlinden - Photo : Didier Rykner

Cette affaire semble, une fois de plus, mettre en cause les conséquences désastreuses des récentes réorganisations du ministère de la Culture, dues à l'application de la Révision Générale des Politiques

Publiques. Le contrôle exercé par le Service des Musées de France sur les musées de région, faute de moyens, semble de plus en plus théorique. Normalement, un projet de restauration est présenté devant une Commission régionale de restauration (qui ne se réunit, en Alsace, qu'une fois par an !). Cela a été le cas pour le retable d'Issenheim, et il est très étonnant que ce projet ait été accepté.

Marie Lavandier, la directrice du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF), et Béatrice Sarrazin, la conservatrice en charge de ce dossier au C2RMF, qui toutes deux font partie du Comité Scientifique, n'ont pas souhaité s'exprimer, ce qui est en soi un signe. La première nous a cependant affirmé travailler sur ce sujet. Jean Lorentz nous a dit que « la directrice du C2RMF semblait réticente à cette restauration même si elle ne s'y est pas opposée ». Plusieurs autres sources concordantes nous permettent de confirmer que le C2RMF est en réalité très inquiet. Il est maintenant de la responsabilité de Marie-Christine Labourdette, directrice du Service des Musées de France, de faire arrêter cette restauration en remettant les choses dans l'ordre, et en se demandant, d'abord, à quoi sert cette restauration, et si elle est effectivement indispensable⁶.

En attendant, un panneau (La Tentation de saint Antoine) a déjà vu son vernis allégé, et la restauration a déjà commencé sur La rencontre de saint Paul et de saint Antoine (ill. 5). Nous n'avons pas vu les résultats, mais il est évident qu'il y a désormais une disharmonie entre ces deux volets et le reste du retable à laquelle il faudra forcément remédier (et qui ne doit pas justifier que l'on poursuive une restauration qui serait inutile). Nous écrivions dans la brève annonçant la restauration du retable qu'il fallait « un certain courage dans la prise d'une telle décision ». Il est à craindre, finalement, qu'il ne s'agisse pas ici de courage, mais de légèreté.

Notes

¹. Il faut noter que le Musée d'Unterlinden a répondu particulièrement franchement à nos questions, sachant pourtant que nous remettons en cause leur opération. Une transparence que l'on ne rencontre pas partout dans ce genre d'affaire et qu'il faut souligner.

². Sa composition est la suivante :

- ▶ Pantxika De Paepe, conservateur en chef du musée Unterlinden
- ▶ Carole Juillet et Florence Meyerfeld, restauratrices
- ▶ Marie Lavandier, Directrice du Centre de Recherche et de Restauration des musées de France (C2RMF)
- ▶ Michel Menu, chef du département recherche au C2RMF
- ▶ Béatrice Sarrazin, conservateur-chercheur du C2RMF
- ▶ un conservateur-restaurateur du C2RMF
- ▶ Bodo Brinkmann, conservateur du Kunstmuseum de Bâle
- ▶ le restaurateur du Kunstmuseum de Bâle
- ▶ Philippe Lorentz, Professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Strasbourg.

³. Nous n'avons pas réussi à joindre Dietmar Lüdke et Melanie Gifford nous a répondu qu'il n'était « pas de la politique de la National Gallery de commenter les questions relatives aux autres musées ». Nous avons également interrogé François-René Martin, spécialiste de Grünewald, qui nous a dit ne pas vouloir en parler pour le moment.

⁴. Il arrive souvent que ce soit le moins disant, et non pas le mieux disant, qui soit retenu. Nous reviendrons un jour sur cette question.

⁵. Le plan de financement, tel qu'il ressort du dossier de presse, est le suivant :

- ▶ Fondation du Patrimoine : 100 000 €,
- ▶ Drac Alsace et région Alsace (estimation) : 80 000 €,
- ▶ Société Schongauer : 10 860 €,
- ▶ Reliquat : 150 000 €.

Le dossier précise que : « la délégation Alsace de la Fondation du Patrimoine va s'employer dans un second temps, à convaincre des entreprises régionales d'intervenir en faveur du projet par apport de mécénat. » et que « la restauration est programmée sur trois années civiles (2011, 2012 et 2013), tant pour des raisons scientifiques que budgétaires ».

⁶. Nous n'avons pas réussi à joindre Marie-Christine Labourdette pour connaître sa position sur cette affaire.

Un communiqué du Musée d'Unterlinden à propos du retable d'Issenheim

D. RYKNER, La Tribune de l'Art, 1^{er} août 2011



Le retable d'Issenheim dans la chapelle du Musée d'Unterlinden - Photo : Didier Rykner

Suite à notre [article du 26/7/11](#) sur la restauration du retable d'Issenheim, nous avons reçu du Musée d'Unterlinden un communiqué de presse intitulé « Point sur la restauration du panneau de l'Agresion de Saint Antoine, une des onze faces peintes par Grünewald pour le retable d'Issenheim », que nous souhaitons reproduire tel quel et intégralement (tout en en donnant un bref commentaire en fin d'article) :

Une intervention mûrement réfléchie

- 2000-2004 Etudes et analyses par le C2RMF (radiographie, photographies sous infrarouge et ultraviolet de l'ensemble des panneaux peints du retable (11 faces peintes) ainsi qu'analyse des pigments)
- 2003 Constat d'état par Carole Juillet, restauratrice qui a une expérience de trente ans dans la restauration
- 2004 Campagne de refixage par Carole Juillet
- 2006 Colloque sur la technique de Grünewald (parution du colloque dans la revue *TECHNE*, revue du C2RMF sous la direction de Michel Menu directeur du département de recherche du C2RMF et de Pantxika De Paepe, conservateur du musée Unterlinden)
- 2008/2009 Expositions Grünewald à Colmar (exposition consacrée à la genèse du retable, commissariat assuré par Philippe Lorentz, professeur à l'université d'Histoire de l'art de Strasbourg et Pantxika De Paepe, conservateur du musée Unterlinden), Karlsruhe et Berlin
- Commission régionale de restauration réunie le 15 mars 2011 avec les représentants de l'Etat, du C2RMF, des conservateurs, des restaurateurs et des historiens de l'art (arrêté du 13 avril 2010 portant sur le renouvellement des membres de la commission scientifique régionale contenant les noms et les titres de chacun des membres). Un avis favorable est donné pour l'amincissement des vernis superficiels du panneau de l'Agresion de saint Antoine par les deux restauratrices, Carole Juillet et Florence Meyerfeld.
- Avis favorable reçu par courrier adressé à la Société Schongauer le 26 avril 2011
- Le 3 mai 2011 lettre du conservateur du musée à Marie Lavandier directrice du C2RMF pour lui demander la tenue d'un comité scientifique devant proposer suivre et valider un protocole pour l'amincissement des vernis superficiels sur le panneau de l'Agresion de saint Antoine.
- 5 juillet réunion du comité scientifique (Monsieur Bodo BRINKMANN, conservateur, KUNSTMUSEUM BASEL, Madame Isabelle CABILLIC, conservateur au département restauration, filière peinture, Pantxika De PAEPE, conservateur du musée Unterlinden, Madame Carole JUILLET, restauratrice, Madame Marie LA V ANDIER,

directrice du C2RMF, Monsieur Jean LORENTZ, président de la Société Schongauer, Monsieur Philippe LORENTZ, professeur d'histoire de l'art à l'université de Strasbourg, Frédérique MAURIER, restauratrice, Madame Florence MEYERFELD, restauratrice, Monsieur Werner MULLER, restaurateur du KUNSTMUSEUM BASEL, Monsieur Simon PIECHAUD, directeur du service régional des monuments historiques, assure l'intérim au poste de conseiller pour les musées, Béatrice SARRAZIN, directrice du département restauration du C2RMF).

L'objectif : amincir les vernis très irréguliers qui présentent des matités importantes (type bleuissement) dans certaines zones ainsi que des variations de brillance.

Pour un œil non averti, le retable ne présente pas vraiment de problème. En revanche la lisibilité de l'œuvre est masquée par les variations de brillance et les irrégularités des vernis, ainsi que par les matités de certaines zones. Ces vernis successifs sont dus à des interventions anciennes mentionnées ou documentées : 1796, 1842, 1903-1903, 1917-1918, 1933, 1955, 1974, 1990. L'intervention programmée en 2011 sur le panneau de l'Aggression de saint Antoine ne touche pas à la couche picturale.

Les restauratrices : Carole Juillet et Florence Meyerfeld

Le fait que la restauration du retable soit demandée à une restauratrice (Carole Juillet) ayant effectué le constat d'état du retable nous semble un des meilleurs gages de sécurité concernant la qualité du travail à effectuer. Effectivement elle est la seule à posséder la vision d'ensemble nécessaire pour intervenir sur cette œuvre exceptionnelle.

D'autre part nous tenons à évoquer ici un point particulièrement intéressant concernant la restauration et qui n'est malheureusement jamais pris en compte bien que certaines études concernant l'histoire de la restauration commencent à le sous entendre. On se plaît à classer les restaurateurs par spécialité, un tel spécialiste du XVI^e, tel autre de tel artiste etc.... Or tous les restaurateurs savent que la difficulté majeure vient plus particulièrement de ce que l'on trouve sur les tableaux et des trésors d'imagination apportés par les restaurateurs précédents pour camoufler accidents, usures, et passage du temps. Il est très intéressant pour un restaurateur de travailler sur les œuvres d'une même collection. Il retrouve les mêmes vernis les mêmes patines les mêmes techniques de retouches, les mêmes manières de nettoyer les œuvres, il se familiarise avec un certain type d'intervention, un certain type de matière. Donc Le fait d'avoir déjà travaillé sur les œuvres d'un même musée et d'y avoir fait un travail reconnu est encore un gage de qualité pesant dans le choix du restaurateur. Les deux restauratrices ont pour Carole Juillet travaillé en 2001 sur le retable d'Orlier de Martin Schongauer et pour Carole Juillet et Florence Meyerfeld sur le retable des Dominicains de l'entourage de Martin Schongauer qui est actuellement en restauration depuis 2006. Ces deux œuvres majeures du musée Unterlinden ont reçu les mêmes « soins » que le retable d'Issenheim. Cette restauration n'a pas donné lieu à une mise en concurrence, en effet, le musée géré par une association de droit local (loi 1908), la Société Schongauer, n'a légalement pas l'obligation de mettre en place un marché pour la restauration d'œuvres d'art.

Actualité de la restauration de l'Aggression de saint Antoine

Les deux restauratrices ont travaillé à l'amincissement des vernis superficiels de l'Aggression de saint Antoine (6 jours). Contrairement à ce que les visiteurs ont l'habitude de voir, les restauratrices n'ont pas travaillé centimètre carré par centimètre carré mais en un geste ample qui en ont surpris plus d'un et qui se posent la question de la rapidité de cette intervention. La réponse est pragmatique : cette intervention devait être très rapide afin que le solvant n'agisse pas en profondeur pour enlever juste les couches superficielles. Le résultat qui permet de découvrir la gamme chromatique de Grünwald sera étudié par le comité scientifique lors d'une prochaine réunion dont la date sera fixée par Marie Lavandier, directrice du C2RMF. Le comité prendra ensuite la décision finale. Pour l'heure la restauration est arrêtée comme cela était prévu dès le départ puisque l'intervention se limite à l'Aggression de saint Antoine.

Le coût

L'intervention de 10 jours par deux personnes portant sur l'Agression de saint Antoine est chiffrée à 11.960 € TTC. Pour mettre en place un plan de financement de la globalité de l'opération un devis global a été demandé aux restauratrices. Il est aujourd'hui encore estimatif et sera affiné dès le prochain rendez-vous du comité si la restauration est validée.

Notre commentaire :

Rien, dans ce communiqué, ne vient contredire notre article, à l'exception de l'affirmation que seul le panneau de La Tentation de saint Antoine avait été déverni. Nous en prenons acte, même si Jean Lorentz, président de la Société Schongauer, nous avait affirmé que « le premier panneau, La Tentation de saint Antoine est terminé, et le deuxième, La Rencontre de saint Paul et saint Antoine, est commencé et pas terminé ».

Remarquons également que l'on ne parle que du premier panneau, ce qui confirme qu'il a un rôle de test pour l'ensemble de la restauration. L'objectif de cette dernière n'est pas uniquement d'amincir les vernis mais bien d'enlever des repeints.

Une mise au point sur la restauration du retable d'Issenheim

D. RYKNER, La Tribune de l'Art, 5 août 2011



1. Une restauratrice au travail sur *La Rencontre de saint Paul et de saint Antoine*, panneau sur lequel la restauration « n'a pas commencé »
Image issue du reportage de France 2 au journal de 20 h le 5/8/11

Contrairement à ce qu'affirme le Musée d'Unterlinden dans le communiqué de presse que nous avons diffusé et qui se trouve sur son site Internet, contrairement à ce que prétend sa conservatrice, Pantxika de Paepe, dans une interview publiée dans *L'Alsace*, où elle explique que seule une fenêtre a été réalisée, la restauration sur le deuxième panneau, *La Rencontre de Saint Antoine et de saint Paul* a bel et bien été commencée, et pas uniquement sur une fenêtre.

La preuve en est apportée, sans ambiguïté, par le reportage diffusé par France 2 dans le journal de 20 h du vendredi où l'on voit Carole Juillet intervenir sur ce tableau à deux endroits bien différents¹ (ill. 1).

Profitions de cet article pour répondre précisément à quelques arguments utilisés par le musée alsacien dans les médias :

► dans l'interview publiée de *L'Alsace*, Pantxika de Paepe explique à propos de la restauration qui n'a duré que quelques jours : « Les restauratrices ont choisi un solvant qu'elles ont passé très, très rapidement afin qu'il ne pénètre pas et qu'il ne touche pas les couches qu'on ne voulait pas toucher. Elles devaient faire un geste très ample pour ne toucher qu'aux couches superficielles. Ceux qui nous reprochent cela n'y connaissent rien ». Elle confirmait ainsi ce que disait déjà le communiqué de presse : « cette intervention devait être très rapide afin que le solvant n'agisse pas en profondeur pour enlever juste les couches superficielles ».

Puisque « nous n'y connaissons rien », nous avons demandé à un spécialiste de la restauration au ministère de la Culture si cette technique d'allègement des vernis, dont nous n'avions jamais entendu parler jusqu'à présent, était habituellement pratiquée. Celui-ci nous a fait la réponse suivante : « Cela se faisait comme ça il y a quarante ans. On ne restaure plus comme cela aujourd'hui parce que c'est dangereux et que cela demande une sûreté du geste qui n'est pas contrôlable. Aujourd'hui, on préfère des solvants plus légers et un travail plus lent, afin de contrôler exactement ce que l'on fait. La technique évoquée n'est plus pratiquée, et certainement pas dans les ateliers du C2RMF. »

► Toujours dans *L'Alsace*, la conservatrice affirme : « Si le comité nous avait demandé d'arrêter tout, on arrêterait tout. » avant de révéler plus loin que sur les trois représentants du C2RMF au comité : « deux étaient contre et le troisième ne s'est pas exprimé ». On découvre ainsi que le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France était très tôt opposé à cette intervention, ce que nous avons déjà dit, et que cette opposition avait été signifiée au musée de l'aveu même de celui-ci. A part ce léger détail, « le comité a donné son accord ».

► Dans un article du *Figaro* paru aujourd'hui, la restauratrice Carole Juillet explique que : « le C2RMF [...] n'a pas [...] étudié le vernis, ni sa composition » avant de laisser entendre que celui-ci n'a aucune compétence en la matière (« Si seulement cela permettait au C2RMF de faire des analyses sur les vernis, mais la France ne s'en est jamais donné les moyens, contrairement aux États-Unis, des as en la matière »).

Si le C2RMF n'a pas analysé les vernis, c'est qu'on ne le lui a évidemment pas demandé. Et prétendre qu'il en serait incapable est tout simplement absurde. Il y a des spécialistes des vernis au C2RMF qui peuvent parfaitement analyser leur nature. Et ce laboratoire vient même de mettre au point une technique tout à fait nouvelle, expérimentée récemment sur Les Pèlerins d'Emmaüs de Rembrandt et Sainte Anne et la Vierge de Léonard de Vinci, permettant de mesurer précisément leur épaisseur.

Comment donc ont travaillé les restauratrices en l'absence d'analyse des vernis ? « Nous sommes guidées par notre sensibilité, notre main et notre expérience. » Nous laisserons le lecteur juge².

Mise à jour le 6 août 2011 :

Voici deux nouvelles preuves que la restauration a été largement entamée sur le deuxième panneau.



2. Le retable après intervention des restauratrices. On voit très nettement que le volet de gauche, mais aussi une grande partie de la partie droite du volet de droite ont été dévernissés - Photo : La Tribune de l'Art

► Une photo du retable (ill. 2) prise il y a quelques jours montre sans discussion aucune que les restauratrices sont intervenues sur toute la moitié droite de la Rencontre de saint Antoine et saint Paul. Tout le ciel à droite apparaît débarrassé d'une partie de ses vernis. Ceci semble moins évident pour la partie basse, mais le reportage de France 2 ne laisse aucun doute sur le fait que là aussi il y a eu début de dévernissage.



4. Placard d'information sur la restauration du retable. On y lit : « Aujourd'hui, le visiteur peut constater sur la partie gauche non encore restaurée du panneau de la Rencontre de saint Antoine et de saint Paul l'ermite que la couche picturale est jaune, sombre et très encrassée. »

► On peut lire sur le placard d'information (ill. 3) : « Aujourd'hui, le visiteur peut constater sur la partie gauche non encore restaurée du panneau de la Rencontre de saint Antoine et de saint Paul l'ermite que la couche

picturale est jaune, sombre et très encrassée. » Qui peut encore croire que seule La Tentation de saint Antoine ait été restaurée ?

Notes

- [1.](#) Ce reportage est visible sur internet, journal du 5 août, vers 30' 20''.
- [2.](#) Nous avons utilisé dans notre conclusion le terme d'« amateurisme », inutilement blessant comme nous l'a fait remarquer une lectrice. Elle a raison et nous préférons le retirer. Cela n'enlève rien à nos remarques sur la restauration de ce retable.

L'Alsace, le 23.05.2013

Unterlinden : Une expertise pour éclairer la restauration du Retable d'Issenheim

Par Clément Tonnot

Arrivée hier au musée Unterlinden, l'équipe d'Anthony Pontabry creuse le sujet de la restauration du Retable d'Issenheim. Un pas en avant, après la polémique qui avait entouré la première phase à l'été 2011.

L'échafaudage dressé pour étudier le Retable d'Issenheim ne passe pas inaperçu dans la chapelle du musée Unterlinden. S'il épargne pour l'instant la Crucifixion, il entoure les panneaux du Concert des Anges, de la Rencontre de saint Antoine et saint Paul, de la Vierge à l'enfant et de l'agression de saint Antoine. Loupes sur le front et baladeuses à la main, huit restaurateurs sont à pied d'œuvre depuis hier, sous les regards inquisiteurs des visiteurs. L'étude, qui doit s'étaler sur un mois, servira à déterminer si la restauration du retable doit se poursuivre (notre édition d'hier).

« Pas là pour jouer les arbitres »

Petit rappel des faits : au mois de juillet 2011, une première phase de restauration menée par Carole Juillet et Florence Meyerfeld, avait consisté à alléger les vernis sur l'agression de saint Antoine. La restauration complète du chef-d'œuvre de Grünewald, prévue sur trois ans, devait se poursuivre après validation de la méthode par un comité scientifique. Entre-temps, une vive polémique éclatait et la Direction des musées de France décidait de stopper net l'opération. L'étude actuelle, commandée par le musée « en concertation avec le Centre de recherche et de restauration des musées de France » (C2RMF), joue l'apaisement.

En charge de l'étude, Anthony Pontabry met tout de suite les choses au point : « Ce n'est pas mon rôle de jouer les arbitres », commente ce restaurateur chevronné, qui juge la polémique « exagérée ». Lui ne « conteste pas le bien-fondé » de la restauration entamée. « Le tableau paraît très jaune, à cause d'un vernis de restauration qui a vieilli, s'est oxydé et présente des inégalités d'application. » Vernis régulièrement allégés et renouvelés sur la plupart des tableaux, observe-t-il. Au passage, il précise que les analyses menées par le C2RMF concernant l'épaisseur et la qualité des vernis, n'ont révélé aucune anomalie sur les parties « nettoyées » : « Le vernis dammar a été enlevé en grande partie, mais il en reste partout, aminci. »

Pour le restaurateur, il s'agit désormais de reprendre le processus là où il s'est arrêté. Partir du travail fait par Carole Juillet et « apporter des éléments nouveaux pour établir différents niveaux de restauration » : jusqu'où enlever les vernis ? Avec quels solvants ? « Les précédentes études portaient essentiellement sur la technique picturale de Grünewald, mais n'ont jamais été faites dans le but d'une restauration. »

« Le moins possible d'interventions »

Pour faire des préconisations, des « ouvertures » seront pratiquées sur les panneaux. « Le moins possible, mais suffisamment pour permettre de décider. » Les restaurateurs y enlèveront les vernis à différents niveaux et pratiqueront « des tests de nettoyage pour déterminer le solvant le plus adéquat ». Il s'agit notamment de voir si l'on peut « éclaircir de manière égale les parties claires et les parties foncées, plus fragiles », jusqu'à retrouver des détails devenus invisibles. Il faudra aussi établir une cartographie des altérations. « La première phase de restauration a permis de détecter des micro-soulèvements de la couche picturale », observe Pantxika de Paepe, la conservatrice en chef.

L'équipe d'Anthony Pontabry travaillera en lien avec le C2RMF, « qui a fait une étude très complète du Retable depuis des années » et apportera son « appui technique ». Les restaurateurs se sont d'ailleurs plongés depuis deux mois dans cette abondante documentation et le constat d'état dressé par Carole Juillet. Les conclusions sont attendues pour la fin de l'année. La décision de poursuivre la restauration se fera « en concertation » avec le C2RMF et devra être validée par un comité scientifique.

[Connaissance des ARTS.com](#)

Le retable d'Issenheim : un chef-d'œuvre à préserver

Signature : Sara Chai - 5 novembre 2013

On murmure que c'est une folie de déplacer de deux cents mètres le retable d'Issenheim de la chapelle du musée Unterlinden à l'église des Dominicains.

Démonter, transporter et remonter les panneaux de [Matthias Grünewald](#) ainsi que les sculptures de Nicolas de Haguenau, devraient coûter environ 360 000 EUR et durer trois semaines. Jean Lorentz, président de la société Schongauer (association responsable de la gestion du [musée](#) Unterlinden), assure que la réelle folie serait de garder le retable dans la [chapelle](#) du [musée](#).

Ce lieu doit en effet connaître des travaux d'isolation et de couverture. La voûte se fragilise, la charpente est altérée par l'humidité et la poussière s'avère être dangereuse pour la couche picturale du retable. Les travaux concernent la partie supérieure de la [chapelle](#) mais également les murs et l'éclairage. Pantxika de Paepe, [conservateur](#) en chef du [musée](#), et Aubert Gérard, directeur du Centre régional de Restauration et de Conservation des oeuvres d'art, ont tranché, à raison. Garder le retable dans la [chapelle](#) pendant les travaux serait une prise de risque et se révèle coûteux. Il sera donc déplacé jusqu'en avril 2015 de la [chapelle](#) du [musée](#) vers l'église des Dominicains, dans laquelle les conditions climatiques sont similaires au [musée](#). Le transfert, prévu du 21 octobre au 8 novembre [2013](#), se fera en présence de Philippe Goergen, directeur du service de la conservation préventive au C2RMF et Anthony Pontabry, restaurateur. Le coût est essentiellement pris en charge par la société Schongauer, les subventions de l'État s'élevant à 77 000 EUR.

Avant la Révolution, ce polyptique réalisé entre 1512 et 1516 et consacré à Saint Antoine, ornait le principal autel de l'église du couvent d'Issenheim, un village situé à une vingtaine de kilomètres de Colmar. Il avait été commandé par Guy Guers, précepteur de la commanderie des Antonins d'Issenheim. À l'époque, cet établissement relevait de l'ordre de Saint Antoine, ayant pour vocation de soigner les malades atteints du feu sacré ou feu de Saint Antoine, terrible fléau lié à la consommation de l'ergot de seigle.

Chacun des panneaux, *La Crucifixion*, comme *L'Annonciation*, *Le Concert des anges* ou *La Résurrection*, ainsi que les sculptures sont bien conservés. Les guerres et la [Révolution française](#) ont pourtant bousculé cette oeuvre, qui a voyagé de la commanderie des Antonins d'Issenheim à la collégiale de Thann jusqu'à la [chapelle](#) de l'ancien couvent des Dominicains d'Unterlinden en 1852 (le musée Unterlinden ouvre alors ses portes). Il fallut le faire passer par une salle blindée de la Caisse d'épargne, rue Bruat... Et tout cela, non sans heurt : une fente verticale sur le panneau représentant Saint Antoine témoigne d'une petite chute en 1903. Il a également survécu à un incendie et à des essais de tirs militaires...

Pour le comité scientifique, ce déplacement est également l'occasion d'étudier le retable de plus près. Il y a par exemple des inégalités de vernis sur les panneaux qui seront susceptibles d'être restaurés par la suite. Tout est méticuleusement observé, reporté, photographié durant le démontage des panneaux. L'oeuvre de Grünewald et de Nicolas de Haguenau sera exposée à l'église des Dominicains avec l'ensemble des oeuvres de Martin Schongauer (telles que *La Vierge au buisson de roses*, 1473), peintre et graveur alsacien de la même époque, et dialoguera également avec des sculptures et des oeuvres d'artistes tels que [Lucas Cranach](#) ou Veit Wagner. Une fois de retour dans la chapelle du musée Unterlinden au printemps 2015, le retable sera remonté dans de nouvelles structures et disposé selon une nouvelle muséographie, de façon à le mettre davantage en valeur.

Au chevet du retable d'Issenheim

VINCENT NOCE 9 NOVEMBRE 2013 À 11:05



Le démontage du Retable d'Issenheim. (PHOTO PATRICK HERTZOG. AFP)

RÉCIT Le déménagement des peintures de Grunewald vient de se conclure. Une opération sous haute tension.

Un déménagement sous haute surveillance s'achève à Colmar (Haut-Rhin). A partir de dimanche 10 novembre, ayant quitté le musée Unterlinden, le retable d'Issenheim est visible à l'église proche des Dominicains. Ce chef-d'oeuvre absolu de la Renaissance y a rejoint la fastueuse Vierge au buisson de roses de Martin Schongauer, pour au moins dix huit-mois. Une opération longtemps retardée en raison des tensions nourries entre ce musée associatif, les collectivités, les scientifiques et les responsables parisiens du patrimoine, appelés à son chevet.

Composé de sept grands panneaux, fixes ou mobiles, peints par Mathis Gothart Nithart, dit Grunewald, entourant un reliquaire sculpté par Nicolas de Haguenau, il a été réalisé dans les années 1520 pour le couvent d'Issenheim, au sud de Colmar, dont les moines soignaient les pestiférés et autres malades.

En compagnie de huit autres retables et sculptures, il a été déménagé afin de rénover la chapelle les abritant au sein du musée. L'opération a pris trois semaines. Longtemps, le Centre de recherche et de restauration (C2RMF) et le service des musées de France s'y sont opposés, les garanties leur semblant insuffisantes. Mais il a fallu se rendre à l'évidence. «*Il fallait absolument réparer la chapelle, dont la charpente et la toiture étaient pourries*», explique la directrice d'Unterlinden, Pantxipa de Paepe. Les volets du retable d'Issenheim peuvent atteindre jusqu'à trois mètres de hauteur, pour une épaisseur inférieure à 15 mm. La moindre ondulation peut influencer sur les fines couches de peinture. La directrice a eu ce cri du coeur: «*Déménager le retable est une folie, c'est vrai! Mais en théorie... et la théorie, cela ne marche pas.*» Le C2RMF néanmoins souligne que «*toutes les précautions ont été prises*». Des caisses climatiques ont même été prévues, pour un déplacement de 200 mètres (faisant monter l'addition à 520 000 euros, y compris l'aménagement et la sécurisation de l'église). Pendant des mois, les experts du centre ont mesuré l'air de chaque lieu, avant de modéliser les effets possibles d'un changement.

Devant le Retable. (photo Patrick Hertzog. AFP)



INTERVENTION CONTROVERSÉE

Le C2RMF a sérieusement repris la main depuis que Frédéric Mitterrand avait donné l'ordre, en 2011, d'interrompre une intervention controversée sur le retable. En moins d'une semaine, le panneau de La tentation de saint Antoine a vu son vernis, datant de 1946, aminci à grands passages de tampon imbibé de solvant. Sur un tableau de cette importance, en s'aidant d'examens scientifiques, il faudrait en principe des mois, en usant de coton tige avec un soin infini, afin d'éviter toute atteinte à la couche picturale. Sous prétexte de «test», sans autorisation, les restauratrices ont déverni une moitié de son

pendant, La visite de saint Antoine à saint Pierre l'ermite.

Le paradoxe veut que, avec ses couleurs et ses détails retrouvés, La tentation est plus belle aujourd'hui. Mais les effets restent à évaluer. Sur plusieurs points en partie basse, le C2RMF a relevé que son vernis avait été réduit à 8 microns (μm), un dixième de l'épaisseur d'un cheveu. Sur «les parties dévernies» de La rencontre, ce niveau est périlleusement tombé à 4,3 μm . La résine jaunie «a été quasiment totalement retirée». Même si le solvant était de faible action, des spécialistes s'interrogent sur l'incidence à terme, sur une couche picturale connue pour sa sensibilité. D'autant que cette étude provisoire porte sur des surfaces très limitées. Assurant n'avoir «pas été mise au courant de ces résultats», Pantxipa de Paepe confie n'avoir «aucun regret, sinon un défaut de communication». «Si c'était à refaire, nous ferions pareil», lance-t-elle, en jugeant que les examens d'épaisseur point par point du laboratoire parisien «ne rimait à rien». De même, l'idée d'élaborer un protocole pour les musées de France n'a pour elle «aucun sens, chaque cas étant particulier».

Une étude commandée à une équipe de restaurateurs pour envisager la suite est attendue d'ici un mois. Avec l'espoir d'ouvrir un débat sur la manière de protéger des chefs-d'oeuvre de l'humanité.

Vincent NOCE

Le musée de Colmar reprend la restauration du retable d'Issenheim

Connaissance des arts, par Guy Boyer, 10 décembre 2015



La partie haute des deux panneaux du retable d'Issenheim. On voit la différence entre la partie restaurée et celle, jaunie, en attente de restauration (©Guy Boyer).

Accusé d'avoir mis en danger le retable d'Issenheim de Matthias Grünewald (vers 1520) lors de la restauration de 2011, le musée Unterlinden de Colmar a annoncé hier les résultats d'une étude commandée à une équipe scientifique indépendante et la reprise prochaine de ce grand chantier.

Constitué de sept panneaux et de onze faces peintes, le célèbre retable d'Issenheim de Matthias Grünewald a été révélé hier par la directrice du musée Unterlinden Pantxika de Paepe dans sa nouvelle présentation. Il est aujourd'hui monté sur un nouveau système de poutrelles métalliques peintes en rouge sombre, qui isole chaque volet et permettra une évacuation rapide (en une demie heure) en cas d'incendie. Isolé dans le chœur de la chapelle du musée mais précédé d'œuvres contemporaines datant du début du XVIe siècle, le retable est aujourd'hui parfaitement installé pour la contemplation.

Lors de la dernière intervention de restauration en 2011 par Carole Juillet, une polémique avait éclaté au sujet de la rapidité du nettoyage, l'amincissement trop important du vernis (datant de 1946) sur le panneau de *L'Agression de saint Antoine par les démons* et sur une intervention non programmée sur plusieurs zones vernies du panneau *La Visite de saint Antoine à saint Paul ermite*. Le ministre de la Culture avait donné l'ordre d'interrompre celle-ci (une interruption était de toute façon déjà prévue entre chaque étape de restauration) et, sous le contrôle du Centre de recherche et de restauration (C2RMF) et du service des musées de France, la première partie de la restauration a tout de même été achevée après l'installation du retable pendant deux ans dans l'église voisine des Dominicains durant le chantier de rénovation du musée.

Aujourd'hui, rétabli dans la chapelle du musée et éclairé correctement, le retable apparaît dans toute sa splendeur et tout son mystère. Le volet de *L'agression de saint Antoine* éclate de couleurs. Les roses et les bleus claquent de toute leur intensité, le ciel a retrouvé sa luminosité. On retrouve les effets de profondeur voulus par l'artiste avec des verts insoupçonnés entre les monstres, qui rappellent ceux de Jérôme Bosch. A côté, le volet de *La Visite de saint Antoine* ne semble demander que pareil traitement. Surtout si l'on observe le ciel partiellement déjàuni. Toute la composition s'ennuie sous son vernis, les bleus virent au verdâtre, le premier plan n'a pas le relief de son pendant. Pantxika de Paepe semble donc soulagée à la lecture de cette étude commandée à une équipe de restaurateurs indépendants. Selon eux, le protocole de la première intervention était tout à fait conforme à la procédure habituelle, et seules les interventions sur les vernis du second panneau sont condamnées car non demandées. Au vu des conclusions de l'étude, la directrice du musée annonce la suite du chantier puisque tout le retable doit être peu à peu restauré. Le panneau de *La Visite de saint Antoine* ne devrait donc pas tarder à retrouver ses belles couleurs.

<https://www.connaissancedesarts.com/peinture-et-sculpture/le-musee-de-colmar-reprend-la-restauration-du-retable-dissenheim-1133199/>